Réfléchir la traversée des frontières

Yvan Gastaut et Catherine Wihtol de Wenden

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2628>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.2628

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 7-8

ISBN : 978-2-919040-24-7

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Yvan Gastaut et Catherine Wihtol de Wenden, « Réfléchir la traversée des frontières », *Hommes & migrations* [En ligne], 1304 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2628> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.2628

Jour de l'arrivée d'Anzoumane Sissoko
dans le village de Monéa avec toutes ses malles
et ses bagages, Mali, 2006

© Anaïs Pachabézian-Babel Photo

RÉFLÉCHIR LA TRAVERSÉE DES FRONTIÈRES

par **YVAN GASTAUT**, maître de conférences à l'université de Nice-Sophia Antipolis, membre du laboratoire Urmis, et **CATHERINE WIHTOL DE WENDEN**, directrice de recherches au CERI-CNRS-Sciences-Po Paris.

Aborder le thème de la frontière, que ce soit pour en déplorer ou en défendre le principe comme le récent *Éloge des frontières* de Régis Debray (2010), c'est faire directement écho aux mouvements humains et à leur gestion à différentes échelles. Espace de bouclage, voire de rupture, mais aussi espace d'échanges et de contacts, ces lignes structurantes plus ou moins durablement établies au gré des évolutions géopolitiques jouent un rôle primordial dans la politique des États-nations comme dans la définition des identités personnelles et collectives, qu'elles soient continentales, nationales ou locales. Paradoxalement, frontières et migrations sont indissolublement liées, car il n'y a point de frontières sans transgression et point de migrations internationales sans frontières traversées, puisqu'un migrant international est quelqu'un qui est né dans un pays et qui vit dans un autre. Ce dossier cherche à appréhender les frontières sous diverses formes, montrant à la fois un "état de l'art" sur les recherches actuelles sur cette thématique rapportée aux migrations et un aperçu des politiques migratoires développées pour maîtriser le franchissement des frontières.

Comme on le voit tout au long de ce dossier, la frontière n'empêche pas les flux. Elle est souvent devenue un acteur par elle-même, dans la mesure où elle agit sur les individus et où les individus agissent sur la frontière. Dans son ouvrage *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?* (2006), Ulrich Beck rap-

pelle que "les migrants clandestins sont les artistes de la frontière, l'incarnation du brouillage et du mélange des frontières entre les nations, les États, les ordres législatifs et leurs contradictions". La frontière, selon Ulrich Beck, il faut "la contourner, l'utiliser, la poser, la franchir", et ceux qui la traversent peuvent "dégringoler du fil où se joue leur numéro d'équilibriste". Nous avons décidé de privilégier ici les frontières dans leurs dimensions matérielles. Il s'agit de frontières concrètes, c'est-à-dire historiquement, géographiquement et même topographiquement situées par rapport aux frontières imaginaires et imaginées, aux frontières symboliques ou aux frontières de l'exclusion que nous laissons volontairement de côté, tout comme la dimension des frontières dans la ville. Les nombreux travaux de jeunes chercheurs sur les frontières, dont certains sont présentés ici, prennent des formes différentes : îles (Lampedusa), mers (Méditerranée, mer du Nord), territoires (États-Unis/Mexique, Grèce/Turquie), mais aussi frontières à distance (visas, zones d'attente en amont, centres de rétention en aval). Les frontières suscitent un imaginaire puissant qui alimente le rêve de leur franchissement et aussi beaucoup d'effets pervers : morts en cours de route, multiplication de "clandestins", situations floues pour certaines populations (demandeurs d'asile à la recherche de travail), "transmigrants" qui restent au milieu du chemin, comme au Maroc, en Turquie ou au

Mexique. Les pays considérés comme “de départ” deviennent à leur tour des pays d’accueil et de transit, pressés de contrôler leurs frontières par les “grands” pays d’immigration de l’Union européenne ou les États-Unis. Parfois même, c’est le tracé de la frontière qui, par sa modification, définit l’étranger et le national, comme le long des zones frontières (France/Italie, les régions d’Alsace et de Lorraine entre France et Allemagne). Ainsi, des populations qui n’ont jamais “migré” ont pu changer plusieurs fois de nationalité sans jamais se déplacer.

Les politiques migratoires qui s’appliquent à contrôler les frontières ne réussissent que médiocrement à atteindre leur but, dans un contexte de mondialisation des flux et de diversification des candidats à l’immigration. Elles alimentent un passage tarifié par les passeurs, à la source d’une économie florissante de la frontière d’autant plus prospère qu’elle est fermée. L’ouverture produit au contraire de la mobilité, des allers-retours, quand la fermeture favorise la sédentarisation des sans-papiers qui attendent une régularisation de leur statut pour pouvoir aller et venir.

Le fantasme de l’étanchéité de la frontière, comme un rempart face aux invasions de populations, est une constante dans l’histoire, mais toujours contrarié par les faits. La France et l’Europe du début du XXI^e siècle en font l’expérience, contraintes de mettre en sommeil le mythe de “l’immigration zéro” peu conforme à la réalité des flux.

Ni la difficulté sans cesse croissante pour obtenir le statut de réfugié, ni les politiques de dissuasion et de répression, ni le chômage n’ont réussi à dissuader les candidats à l’odyssée moderne, car la migration est devenue un véritable “système”, voire une institution sociale dans bien des pays de départ. Chaque migrant y engage son capital social de mobilité, prêt à faire face à l’adversité de la frontière. Le migrant traverse la frontière pour prendre le contrôle de sa vie, pour réaliser son rêve et son projet souvent inscrit dans une norme culturelle, pour échapper à un univers qu’il juge sans

espoir “parce qu’il n’en peut plus dans son pays”, comme l’a écrit Smain Laacher (*Après Sangatte*, 2007). Enfin, la frontière peut devenir mouvante ou floue à cause des changements de statut (Portugais devenus européens contre Algériens soumis à visas, naturalisations, double nationalité, etc.). Tous les travaux présentés ici sont le fruit de recherches contemporaines de terrain, souvent menées par de jeunes chercheurs en thèse ou en post-doctorat. Ils attestent la richesse de la thématique, les multiples regards scientifiques possibles sur la frontière, dans la complexité de ses relations avec les migrants. Ce riche dossier offre au lecteur les moyens de réfléchir sur la pertinence des frontières et autres “murs” dans notre quotidien désormais mondialisé et pourtant de plus en plus cloisonné. ■